TADEUSZ LEWICKI

La voie Kiev—Vladimir (Włodzimierz Wołyński), d'après le géographe arabe du XIIème siècle, al-Idrīsī.

Parmi les ouvrages géographiques arabes traitant des pays slaves, il faut nommer, comme un des plus importants, *Kitāb nuzhat al-muštāḳ*, l'ouvrage capital d'Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Muḥammad al-Idrīsī, surnommé *aš-šarīf* („descendant du Prophète"), Maghrébin qui vécut pendant plusieurs années à la cour normande de Palerme. Cet ouvrage a été composé vers le milieu du XIIème siècle (la rédaction définitive date du mois de décembre 1153) à Palerme, et fut dédié par l'auteur au Roger II (1101 — 1154), grand amateur de la science géographique et puissant protecteur de notre savant [1]). Ce livre, appelé aussi le *Livre de Roger*, du nom du mécène royal d'Idrīsī, est un des plus beaux monuments de la géographie arabe et se trouve accompagné d'un atlas des cartes géographiques d'une valeur extraordinaire L'auteur a écrit, en outre, encore un autre ouvrage géographique pour le fils de Roger II et son successeur au trône royal, Guillaume I (1154—1166). De ce dernier ouvrage, beaucoup plus vaste que le *Livre de Roger*, nous ne possédons malheureusement qu'un extrait, connu par l'unique manuscrit de Constantinople et intitulé *Rawḍ al-furaǧ*, mais qu'on appelle généralement le *Petit Idrīsī* [2]). Le Livre de Roger n'a pas en-

[1]) Sur Idrīsī et son ouvrage principal, voir entre autres: R. Dozy et M. J. de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (Leyde 1866); O. J. Tallgren-Tuulio, *La Finlande et les autres pays baltiques orientaux. Studia Orientalia* III (Helsingforsiae 1930); Kramers dans l'*Encyclopédie de l'Islām* (Suppl., livr., I, 72).

[2]) Seybold dans l'*Encyclopédie de l'Islām* II, 479; K. Miller, *Mappae arabicae* I, 3 (*Die kleine Idrisikarte vom Jahr 1192 n. Chr.*, Stuttgart 1926), 67—69.

core été édité, à l'exception de quelques chapitres concernant la description du Maġrib et de l'Espagne, de l'Italie et des pays circumbaltiques [1]), ainsi que des cartes dont nous devons la publication au savant allemand M. K. Miller [2]). Quant aux autres chapitres de cette oeuvre, nous n'en possédons qu'une traduction française, très médiocre d'ailleurs, de A. Jaubert [3]), et c'est sur cette traduction que nous nous baserons dans l'étude présente. De *Rawḍ al-furaǧ*, nous ne connaissons qu'un petit fragment contenant les sections 3—5 du VII[ème] climat publié par M. Tallgren-Tuulio, ainsi que les cartes, dont la publication est due à M. K. Miller [4]).

Dans l'article présent, nous nous occuperons de l'analyse de quelques données d'Idrīsī relatives aux pays de Kiev et de Volhynie, et tout spécialement de l'étude d'un itinéraire contenu dans le *Livre de Roger*, visant la route qui mettait jadis en communication la ville de Kiev, base du trafic de la Russie méridionale, avec les confins occidentaux de ce pays. Cette voie était d'une grande importance, comme secteur d'une route commerciale dont le prolongement se dirigeait vers l'Allemagne, en passant par Cracovie. Nous le savons, grâce aux documents hanzéatiques et autres [5]). Idrīsī semble être assez bien renseigné sur la *Rūsīja* (ainsi appelle-t-il la Russie); ses données sur ces parages proviennent, en majeure partie, des informations contemporaines déposées à la cour de Roger II par les commerçants européens, la participation des voyageurs et commerçants arabes dans l'information d'Idrīsī sur ces pays étant à

---

[1]) Sur la bibliographie de ces éditions partielles, consulter Tallgren-Tuulio, *La Finlande*, 97—108.

[2]) *Mappae arabicae*, I, 2 et VI.

[3]) *Géographie d'Edrisi traduite de l'arabe en français d'après deux manuscrits de la Bibiothèque du Roi et accompagnée de notes*. I—II (Paris 1836—1840).

[4]) Tallgren-Tnulio, *Du nouveau sur Idrīsī. Studia Orientalia* VI, 3 (Helsinki 1936), 32—43.

[5]) A. Szelągowski, *Najstarsze drogi z Polski na Wschód* (Kraków 1909), 122; Ł. Charewiczowa, *Handel średniowiecznego Lwowa* (Lwów 1925) 31—42; E. Rulikowski, *Opis powiatu kijowskiego*. Ed. M. Dubiecki (Kijów — Warszawa 1913), 55—56.

peu près nulle. Les données d'Idrīsī ont une valeur de premier ordre pour l'étude de la géographie de la Russie au XII ème siècle; malheureusement, elles ne sont que difficilement compréhensibles, vu le caractère phonétique de la langue arabe, à qui manque plusieurs sons propres aux langues européennes et vu l'écriture arabe, dont une des particularités les plus frappantes est que les consonnes seules s'y trouvent indiquées, les signes vocaliques étant omis pour la plupart. De même, plusieurs lettres arabes se ressemblent entre elles d'une façon extrême et seuls le nombre et les diverses positions des points diacritiques nous permettent de distinguer par exemple *b* de *n*, *t*, *ṯ* ou bien de *j*; d'où des erreurs paléographiques fréquentes dans les manuscrits du *Livre de Roger*. Une partie considérable de ces erreurs semble provenir de la main même d'Idrīsī qui, très souvent, ne savait déchiffrer l'écriture hâtive des notes fournies par des gens peu habitués à l'arabe, ou bien prises par lui-même quelques années avant la rédaction définitive de sa *Géographie*. Il s'agit ici surtout des noms propres, dont le plus grand nombre se trouve considérablement défiguré.

Malgré toutes ces circonstances qui constituent, même pour un spécialiste, de graves difficultés, ce ne fut point un arabisant, mais un historien qui s'intéressa le premier d'une façon sérieuse aux données d'Idrīsī, relatives à l'Europe et tout particulièrement aux pays slaves. Nous voulons parler ici du grand savant polonais J. Lelewel. Cet historien entreprit d'étudier, dans son remarquable ouvrage sur la *Géographie du Moyen-Age* les matériaux toponymiques du *Livre de Roger*, d'après la traduction française de A. Jaubert. Les résultats de ses recherches furent très satisfaisants: il réussit à identifier la plupart des noms des lieux de l'Europe, contenus dans l'oeuvre d'Idrīsī[1]). Si l'on se souvient que la connaissance de l'arabe de Lelewel n'était plutôt que superficielle, on est forcé d'admirer le beau travail de notre historien, dont les résultats n'ont pas perdu leur valeur, malgré les quatre-vingt-dix ans qui nous séparent de l'époque vers laquelle Lelewel composa son ouvrage.

---

[1]) *Geographie* III (Breslau 1852), 71—220.

Il n'y a que très peu de noms de lieux dont l'identification ait échappé à Lelewel. Parmi ces derniers, plusieurs nous intéressent tout particulièrement: ce sont ceux des stations situées sur la grande voie de commerce qui mettait en communication la Russie kiovienne avec la Pologne et les autres pays de l'Europe centrale et occidentale [1]). Voici ce que dit Idrīsī à propos de cette route [2]).

„...Kaw (Kiew) ville sur les bords de ce fleuve (Danābrus-Dniepr)... De là à Berizoula, ville au nord du fleuve, 50 milles. De là à Awsia, petite ville bien peuplée, par terre, 2 journées. De là à Barasansa (ou Narasansa), par terre, 2 journées. De là à Loudjagha, vers le nord, 2 journées. De Loudjagha à Armen, en se dirigeant vers l'occident, 3 faibles journées" [3]).

Lelewel a établi, d'une façon définitive qu'il s'agit ici d'un secteur de la grande route qui liait la métropole de la Russies avec les confins sud-est de la Pologne, et il en a localisé très heureusement quelques étapes [4]). Il nous reste maintenant à compléter l'oeuvre de ce savant, en dressant l'itinéraire complet, depuis Kiev jusqu'à la frontière de la Pologne, d'après les données d'Idrīsī.

Le point de départ de notre voie est la ville de „Kāw" (telle est la leçon de Jaubert), *k'w* (1) [5]). Il n'y a aucun doute qu'il ne puisse s'agir ici pue de la ville de Kiev; Lelewel a corrigé la forme de ce nom chez Jaubert en *kj'w* (2) [6]). Cette correction se trouve confirmée par la carte du Petit Idrīsī [7]). De même, les cartes qui accompagnent les manuscrits du *Livre de Roger* indiquent, entre la lettre *k* et ', un *n(t)* qui n'est qu'un

---

[1]) Op. cit., 166—171.

[2]) Nous citons d'après la traduction de Jaubert II, 398.

[3]) Nous omettons, pour des raisons techniques, les graphies arabes des noms des lieux qui se trouvent reproduites chez Jaubert.

[4]) Op. cit. III, 171.

[5]) Le chiffre placé entre parenthèses à côté de cette translitération ainsi que les suivants, renvoie à la graphie arabe, reproduite à la fin de l'article présent.

[6]) Op. cit., 169.

[7]) K. Miller, op. cit. VI, 49 et I,[3] p. 79.

j faussement pointé [1]. La forme employée par notre auteur est identique au nom russe de cette ville; il la faut seulement prononcer à la façon maghrébine: *K(i)jēw*, en rendant l'*alif* par un *ē* [2].

La seconde étape de cette route porte, selon Idrīsī, le nom de *brzwlh* (3), ce que le traducteur français et, d'après lui, Lelewel rendent par *Berizoula* [3]. Cette station serait éloignée selon notre géographe, de 50 milles de la ville de *K(i)jēw* Nous ne savons guère de quels milles parle notre auteur: des milles arabes, siciliens, ou bien des *leuga* franques. Selon Tomaschek, un mille arabe ordinaire comportait 1878 m. et un mille idrīsien (dans les pays balcaniques) 1555 m. environ [4]. Si l'on admet qu'il s'agit pour le secteur *K(i)jēw—brzwlh* de milles idrīsiens calculés par Tomaschek, on aura dans ce cas une distance de 77.75 km. Mais il n'est pas exclu qu'il pourrait s'agir ici des milles arabes ordinaires; cela nous donnerait 93.9 km, selon le calcul de Tomaschek. Dans le premier cas, on devrait chercher notre *brzwlh* sur la riviére de Zdwiż, peut-être du côté du village de Miasteczko, où M. Jakimowicz place le bourg de Zdwiżeń [5]. Ce bourg qui, d'après cet auteur, se trouvait sur la voie suivie en 1149/50 par le prince russe Iziasław dans son expédition militaire de Vladimir à Kiev, surveillait le trajet de Zdwiż [6]. Le trajet lui-même se trouve à quelques kilomètres au dessus de Miasteczko, en remontant le Zdwiż, dans une localité qui s'appelle *Brusiłow*. Faudrait-il voir dans ce nom une correspondance du *brzwlh* idrīsien? En effet, la forme employée par notre auteur pourrait être facilement celle, corrompue, d'un *brwzlh* (4) primitif, prononcée *B(u)rūz(i)la* ou

---

[1] Op. cit. VI, 55.

[2] Les voyelles sous-entendues sont reconstituées entre parenthèses.

[3] Op. cit. III, 169, 171.

[4] W. Tomaschek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, II. *Die Handelswege im 12. Jahrhundert nach den Erkundigen des Arabers Idrisi*, SBAW Wien, phil-hist. Cl., CXIII 1886, 287.

[5] R. Jakimowicz, *Szlak wyprawy kijowskiej Bolesława Chrobrego w świetle archeologji. Rocznik Wołyński*, III (Równe 1934), 90.

[6] Op. cit., 85.

bien *B(u)rūz(i)lo* [1]). La ville de Brusiłow est assez ancienne et se trouve mentionnée dans des sources russes bien avant le XVIème siècle [2]).

De Brusiłow, la voie tourne vers Radomyśl, sur la rivière de Teterew; c'est, selon M. Jakimowicz, le bourg de *Miczesk* des anciennes chroniques russes, par lequel Iziasław passa en 1150, en allant à Kiev [3]). La distance entre ce lieu et la ville de Kiev comporte 90 km environ; or, elle est à peu près la même que la distance de *K(i)jēw* à *brzwlh* si l'on admet des milles arabes ordinaires (50 milles=93.9 km selon le calcul de Tomaschek). Dans ce cas il faudrait localiser la seconde étape de notre itinéraire à Miczesk (Radomyśl). Le nom de *brzwlh* d'Idrīsī n'a, bien entendu, aucun rapport avec celui de Miczesk mais on pourrait admettre que l'informateur de notre géographe a commis ici une errreur, remplaçant le nom de la première station de notre itinéraire, équivalent arabe du nom slave de Miczesk, par celui de *brzwlh*, ville qui rentre vraisemblablement dans un autre itinéraire. En effet, on trouve un *brzwlh* susceptible d'être le même que celui de notre itinéraire, sur le fleuve de Dniepr; de ce lieu à la ville de *brzl'w*, il y a une journée de route, en aval du Dniepr [4]). La ville de *brzl'w* est sans doute identique à la ville de *Perejasław* [5]); c'est ainsi, entre cette ville et Kiev, qu'il faut localiser *brzwlh*. La carte des

---

[1]) Sur la transcription de l'*o* final par une *h* dans les mots d'origine étrangère voir plus bas le passage relatif à *Loudjagha*.

[2]) La ville de Brusiłow appartint d'abord à la famille Brusiłowski, ensuite au Monastyr Peczerski, un des couvents de Kiev. Vers l'an 1574, cette localité se trouve en possession de la famille Butowicz qui y construisit un bourg, (M. Baliński et T. Lipiński, *Starożytna Polska*. 2 éd. II (Warszawa 1885), 623 sq.). C'est par là que passait la „vieille route de Żytomierz", anciennement un enbranchement de la „voie de Kiev". Cette ancienne voie existait déjà bien du temps avant les incursions des Mongols (E. Rulikowski, op. cit., 57). L'identification de notre *brzwlh* avec Brusiłow nous a été suggérée par M. K. Chyliński, professeur à la chaire d'histoire de l'Université de Lwów.

[3]) Jakimowicz, op. cit. 85, 90,

[4]) Jaubert, op. cit. II, 398.

[5]) Cette identification est due à Lelewel (op. cit. III, 169),

régions entre Kiev et Perejasław ne nous donne aucun nom qui puisse entrer en ligne de compte; même résultat pour les chroniques russes anciennes. Faudrait-il corriger ce nom en tenant compte des circonstances géographiques et historiques en *trbwlh* (5) prononcé *T(i)r(i)būla*? Ce dernier nom pourrait facilement déguiser celui de *Trepol* ou *Tripol'e*, localité dont les origines semblent être de beaucoup antérieures à l'époque d'Idrīsī. La déformation paléographique consisterait seulement en un faux pointage, ainsi que dans le passage *bw*>*w* (6) et l'addition d'un *z* (7); toutes ces fautes sont assez fréquentes dans les manuscrits arabes anciens.

Ainsi, si l'on résume ce que nous avons dit sur la seconde étape de notre itinéraire, on voit que deux solutions se présentent:

1. *brzwlh*, pour **brwzlh* [*B(u)rūz(i)lo*] — Brusiłow sur le Zdwiż, ou bien

2. *brzwlh*, pour **trbwlh* [*T(i)r(i)būla*] — Trepol, intercalé faussement dans notre itinéraire, au lieu d'une station qui pourrait bien être Miczesk (Radomyśl).

Lelewel qui, tout en opérant avec un „Berizoula," ou „Berizula", suppose l'existence, à la base du nom, du nom slave *brjezoula*—petit bord, le place vis-à-vis de *Rjischev* [1]. K. Miller propose de l'identifier avec Perejasław [2]. Enfin, tout récemment, l'islamisant russe V. Minorsky se prononça en faveur de l'identification de ce lieu avec *Birzula*, station du chemin de fer Kiev—Odessa [3].

A Miczesk (Radomyśl), la route parcourue en 1149/1150 par Iziasław, change de direction et, comme l'a démontré dans son étude M. Jakimowicz, elle tourne au nord-ouest, vers le cours supérieur du fleuve Usza, affluent de la Prypeć [4]. C'est

---

[1] Op. cit. III, 170—171.

[2] Op. cit. II, 151. Dans l'analyse de la carte du *Petit Idrīsī*, (op. cit., I, 3 p. 79), M. Miller hésite entre Perejasław et Berdyczów.

[3] *Ḥudūd al-ʿālam „The regions of the world". A persian geography 372 A. H.—982 A. D.* Translated and explained by V. Minorsky, (*E. J. W. Gibb Memorial Series*), X, 461.

[4] Jakimowicz, op. cit., 90.

dans cette direction qu'il faut chercher la station suivante de notre itinéraire. Cette station, dont le nom est *'wsjh* (8), ce que le traducteur français rend par „Awsia", est, d'après notre passage, éloignée de deux journées de l'étape précédente, localisée par nous à Brusiłow, ou à Radomyśl. Nous ne savons pas de quelles journées de marche il est question dans l'itinéraire d'Idrīsī. On sait qu'Idrīsī connaît, outre les journées moyennes, des journées „faibles" et „fortes". Tomaschek suppose qu'une faible journée de marche comporte chez Idrīsī, 24 milles à 1555 m, soit 37.5 km, et une forte journée, 30 milles (46 km) ou plus encore [1]). Ces chiffres nous semblent exagérés, au moins en ce qui concerne les pays de la Pologne et de la Russie, et nous croyons qu'une faible journée ne devait guère dépasser 20 milles (31.11 km) et, souvent, n'était en réalité pas beaucoup plus grande que celle de l'expédition militaire de Boleslaw Chrobry qui traversa en 1018, les pays de la Russie du Sud en allant vers Kiev; la vitesse journalière de la dite expédition comportait, d'après M. Jakimowicz, 22 km environ [2]). Comme Idrīsī ne nous explique pas de quelles journées il s'agit dans notre cas, on serait tenté de supposer qu'il y est question de journées de marche de 30—35 km en moyenne à peu près. Mais de quel point doit-on compter ces deux journées: de Brusiłow ou bien de Radomyśl? Seule, une analyse du nom de *'wsjh* peut nous répondre. Nous avons déjà dit que notre station est citée dans la traduction de Jaubert sous la forme de *'wsjh*, ce que le traducteur français rend par „Awsia" et Lelewel par „Avsia" [3]). Les cartes qui accompagnent les manuscrits du *Livre de Roger* présentent la même forme, à l'exception de celle du manuscrit d'Oxford qui porte la leçon *wsjah* (9) [4]). Quant à la carte du *Petit Idrīsī*, on y trouve la forme *'wsh*(10)[5]), que M. Miller prononce „āūsa" [6]). La géographie permettant d'envisager le pays

[1]) Tomaschek, op. cit., 287—8.
[2]) Jakimowicz, op. cit., 90—91.
[3]) Op. cit. III, 169, 171.
[4]) K. Miller, op. cit. VI, 55.
[5]) Op. cit. VI, 49.
[6]) Op. cit. I,3 p. 79.

entre la rivière de Teterew et de celle de Słucz, on songera à opérer avec la déformation de l'élement paléographique final de notre nom que voici:

°šh > *°sjh* (*°sjah*, *°sh*) (11).Cette altération consiste surtout en un déplacement des points diacritiques. On aurait de cette façon la graphie *'wšh* (12) qui peut être prononcée de la façon la plus simple: *'Ūša*. Il est intéressant de constater que cette leçon correspond au nom du fleuve Usza. La route parcourue par Iziasław coupe ce fleuve auprès du bourg d'*Uszesk* (aujourd'hui Uszomierz) [1]): Ainsi doit-on, selon toute probabilité, identifier l'*Ūša* d'Idrīsī avec cette localité. Uszomierz est situé à 70 km environ de Radomyśl (ancien Miczesk); cela correspondrait assez exactement à deux journées moyennes de marche entre *brzwlh* et *'Ūša*. Si l'on admettrait, au contraire que *brzwlh* est identique à Brusiłow sur le Zdwiż, on aurait entre ce lieu et Uszomierz une distance de 100 km environ. Il s'agirait dans ce cas de très fortes journées, de plus que 30 milles à 1555 m; cela n'est point impossible, car une forte journée de route en Hongrie pouvait atteindre, selon notre géographe, jusqu'à 35 pareils milles [2]).

L'identification de *'Ūša* avec Uszomierz de nos cartes nous semble devoir être considérée comme définitive, au détriment de la supposition de Lelewel, qui cherche ce lieu du côté de Żytomierz [3]). Quant à M. Miller, il rapproche ce nom de celui d'*Oster*, bourg situé au delà du Dniepr, dans la direction nord-est de Kiev [4]).

Le secteur suivant de notre itinéraire semble avoir été déformé par Idrīsī ou bien par son informateur. D'après ce passage, il fallait deux jours pour se rendre de *'Ūša* (Uszomierz) à l'étape suivante, nommée *br's'nsh* (13) et identifiée très heureusement par Lelewel avec *Peresopnica* [5]). Un simple coup

---

[1]) Jakimowicz, op. cit., 85, 90. Selon l'opinion de Hruszewski (*Istoria Ukrainy* II, 202), la route en question passait directement de Miczesk à Zwiahel, à quelques dizaines de km. au sud d'Uszomierz.

[2]) Jaubert, op. cit. II, 379.

[3]) Op. cit. III, 171.

[4]) Op. cit. II, 151.

[5]) Op. cit. III, 171.

d'oeil sur la carte géographique suffit pour constater que le nombre de journées de route donné par Idrīsī est trop petit, pour la distance qui sépare ces deux localités. En effet cette distance comporte 180 km environ et, même si l'on admettait qu'il s'agit ici de fortes jours de marche de 40—50 km, il faudrait 4—5 jours au minimum pour accomplir ce trajet. On voit ainsi qu'Idrīsī a sauté ici par dessus une ou deux étapes, qui devaient se trouver entre Uszomierz et Peresopnica. Ces stations pouvaient être par exemple les bourgs de *Koreczsk* (Korzec) et de *Dorohobuż*, localisés par Jakimowicz sur la route de l'expédition d'Iziasław [1]).

Nous avons déjà dit qu'il est permis de supposer avec Lelewel, que la station de *br's'nsh* de notre texte soit identique avec le bourg de Peresopnica, des chroniques russes anciennes. Il en faut seulement rétablir la graphie primitive. La traduction de Jaubert, ainsi que les cartes du *Livre de Roger* et celle du *Petit Idrīsī*, présentent plusieurs variantes de ce nom: *br's'nsh* *br's'ns* (14), *nr's'nsh* (15) ou même *ḳr's'sjh* (16) [2]). Toutes ces formes semblent converger vers une graphie primitive: *br's'bnsh* (17). On ne serait pas trop embarrassé pour ramener la partie finale de ces diverses graphies à un °*bnsh* (18) originaire. Cette graphie montre un tracé prêtant à confusion, tant quant au nombre de lettres, qu'à la position et au nombre des points diacritiques. On prononcerait *B(a)rāsābn(i)sa*, ou bien, à la façon maghrébine, *B(e)rēsēbn(i)sa*: c'est une transcription arabe très correcte d'un slave **Peresepnica*, Peresopnica des annales russes, la langue arabe manquant des sons *p* et *c*, qui sont transcrits, dans les mots d'origine étrangère, par *b* et *s*.

La petite ville, ou plutôt le bourg de Peresopnica, situé sur un chemin qui allait d'Uszomierz vers l'ouest, était au milieu du XIIème siècle le siège d'une petite principauté („udieł"), appartenant en 1150 à Gleb Juriewicz [3]).

M. K. Miller propose d'identifier *br's'nsh* avec Borsna, lieu situé à nord-est de Kiev [4]).

---

[1]) Jakimowicz, op. cit., 84—85 et 88—89.

[2]) Jaubert, op. cit. II, 397; K. Miller, op. cit. VI, 49, 55 et $I_{,8}$ p. 79.

[3]) Jakimowicz, op. cit., 84, 88.

[4]) Op. cit. II, 151.

De *B(e)rēsēbn(i)sa* la route indiquée par notre itinéraire se dirige vers la ville de *lwğġh* (19), d'après Jaubert „Loudjagha", qui, se trouve, d'après Idrīsī, à deux jours de route de cette station, dans la direction du nord. Il faut corriger sans doute cette direction en celle d'ouest, comme celà résulte du caractère parallèle de notre voie. En agissant ainsi, on s'arrête en un endroit de la Volhynie qui a tous les titres pour être cité par l'informateur d'Idrīsī et qui portait un nom susceptible d'être mis en relation avec notre *lwğġh*: c'est, comme l'a établi déjà Lelewel, la ville de *Łuck*[1]). Cette ville est éloignée de Peresopnica, où nous avons localisé l'étape précédente de notre itinéraire, de 45 km à peu près; cela nous donnera deux jours de route de 22·5 km chacun. On voit que ce chiffre est assez proche de celui qui a été établi par M. Jakimowicz pour la vitesse de marche journalière de Boleslas Chrobry; il s'agirait ainsi, dans ce cas, d'une faible journée de marche.

Si l'on accepte la thèse de Lelewel sur l'identité de *lwğġh* avec la ville de Łuck de nos cartes, il faudrait corriger la graphie arabe de ce nom, qui nous semble fautive. Il s'agit ici probablement d'une déformation d'un *ḳ* qui s'ecrit en maghrébin comme le *f* en *ġ* (20), faute très fréquente chez les copistes du Magrib. On aurait de cette façon la graphie *lwğḳh* (21) pour *lwğḳt* (22), prononcée de façon plus simple *Lūğḳa*. Cette prononciation n'est pas cependant la seule possible. On sait que les auteurs arabes, surtout ceux du Magrib, employaient souvent un *h* (23) pour rendre l'*o* final dans des mots d'origine étrangère[2]). Nous aurions ainsi, à côté de la première forme, un *Lūğḳo*, qui selon toute la vraisemblance, n'est qu'une transcription arabe d'un *Lūčḳo*=Łuck: il faut nous rappeler en effet que l'alphabet arabe n'a pas de signe spécial pour rendre le *č*; ce son est transcrit, dans les textes arabes, le plus souvent par un *ğ*. Il est curieux de constater que la forme *Lūğḳo* vise le nom

---

[1]) Op. cit. III, 169, 171.

[2]) Ainsi les noms espagnols *Carlo* et *Don Pedro* sont transcrits dans les textes arabes du Magrib par *ḳrlh* et *dwn bṭrh* (Jakob, *Arabische Berichte von den Gesandten an germanische Fürstenhöfe aus dem 9. und 10 Jahrhundert*, Berlin u. Leipzig 1927, 11 n. 9.).

de Łuck, qu'on trouve dans les sources latines de la Pologne [1])

Ce nom est prononcé „Loudjagha" par le traducteur, Loudjaga par Lelewel et enfin „luġaġa" par M. K. Miller [2]).

La dernière étape de notre itinéraire est nommée, par Idrīsī, *'rmn* (24). Les cartes géographiques du *Livre de Roger* ont la même graphie [3]); quant à la carte du *Petit Idrīsī*, elle porte *'jmn* (25) [4]). Cette ville était située, selon Idrīsī, à 3 faibles journées à l'ouest de la station précédente, identifiée par nous avec la ville de Łuck. Si l'on admettait, d'accord avec Tomaschek, qu'une faible journée de marche chez Idrīsī comporte 31·11 km, on aurait entre *'rmn* et Łuck une distance de 93·33 km; c'est un nombre maximal car, comme nous l'avons établi plus haut, une faible journée de route ne dépassait pas beaucoup 22 km et comportait, en moyenne, 25 km environ, ce qui donnerait une distance de 75 km. En s'appuyant sur ces données, on cherchera notre lieu à l'est du fleuve Bug, dans la partie occidentale de la Volhynie. Or, dans cette région on ne trouve qu'un endroit qui puisse attirer notre attention: c'est la ville de Vladimir ou Włodzimierz Wołyński, *Wołodimer'* des anciennes chroniques russes. Cette ville, éloignée de Łuck de 75 km environ, jouait à l'époque où Idrīsī écrivait son ouvrage géographique, un rôle politique considérable comme centre d'une principauté russe; son importance commerciale n'était pas moindre, comme le montrent les annales russes ainsi que les documents relatifs à la Hanza, peu postérieurs à cette époque [5]). Vladimir était située sur la route suivie en 1149/50 par le prince Iziasław, et marquait le point de départ de cette route [6]). Ainsi, en tenant compte des circonstances géographiques et historiques, on aboutit à la conjecture que c'est avec la ville de Vladimir, qu'on doit identifier *'rmn* ou *'jmn* d'Idrīsī. Ces noms ne sont que des déformations d'un

---

[1]) *Monumenta Poloniae Historica* (MPH) ed. A. Bielowski, II (Lwów 1872), 629 et 643; à comparer *Lučĭskŭ* des annales russes.

[2]) Op. cit. II, 151.

[3]) K. Miller, op. cit. VI, 55.

[4]) Op. cit. VI, 49.

[5]) Ł. Charewiczowa, op. cit., 31—32.

[6]) Jakimowicz, op. cit., 84.

correspondant arabe de Vladimir. Ces déformations doivent être imputables à Idrīsī lui-même (on les retrouve dans les deux rédactions de son oeuvre), le géographe arabe ayant mal déchiffré les notes relatives à cette ville, que lui avait fournies quelque commerçant européen, peu habitué à l'écriture arabe. Pour justifier le rapprochement *'rmn* (*'jmn*)—Vladimir, il suffit de supposer une altération graphique éventuelle de *l*> ' (26), de *d*> *r* (27) et de *r*> *n* (28). Toutes ces déformations sont très fréquentes, surtout dans les manuscrits arabes provenant du Magrib [1]). Les graphies reconstruites seraient ainsi, au lieu de *'rmn* ou *'jmn*, *ldmr*, eventuellement *ljmr* (30) (pour *ldjmr* (31), à lire *L(a)d(i)m(i)r* ou *L(a)d(ī)m(i)r*. On y reconnaît facilement le nom latin de Vladimir employé dans des sources polonaises: *Ladimiria* [2]). La première de ces formes n'exclurait pas non plus la prononciation *L(o)d(o)m(e)r*, à rapprocher de l'appelation de Vladimir dans les documents hongrois: *Lodomeria*. L'ancien nom russe de cette ville: *Wołodimer'* ne peut que difficilement être rapproché de la forme idrisienne; de même le nom grec de notre ville Βλανδιμοιρη (c'est à dire *Vladimire*) [3]).

L'identification de ce lieu avec la ville polonaise de Sandomierz, suggérée par Lelewel, est insoutenable du point de vue de la paléographie, non plus que de la géographie ni de l'histoire [4]). On cherchera en vain cette ville parmi celles de la Russie identifiées par M. Miller.

Ici s'arrête l'itinéraire d'Idrīsī. On voit par ce qui précède qu'il y avait, vers le milieu du XIIème siècle, une route de commerce connue à la Cour de Palerme, qui mettait en communication la ville de Kiev avec celle de Vladimir, en passant par Uszomierz, Peresopnica et Łuck. Cette route était sans aucun doute la même que celle suivie par l'expédition de Iziasław, de Vladimir à Kiev, en 1149/1150. Le géographe arabe ne nous dit rien sur les étapes suivantes de cette voie, dans le sens de

[1]) Tuulio-Tallgren, *Du nouveau sur Idrīsī*, 297 no 7.

[2]) MPH II, voir l'index.

[3]) I. G. Stritter, *Memoriae populorum olim ad Danubium, Pontum Euxinum, mare Caspium et inde magis ad septentrionem incolentium e scriptoribus byzantinqe erutae et digestae* (Petersburg 1771—79), II, 1037, a. a. 1292.

[4]) Lelewel, op. cit. III, 171.

l'ouest, mais il est hors de tous les doutes que son prolongement allait jusqu'en Allemagne, en passant peut-être par Cracovie (chez Idrīsī *Iḳrāḳl* pour *Iḳrāḳū*).

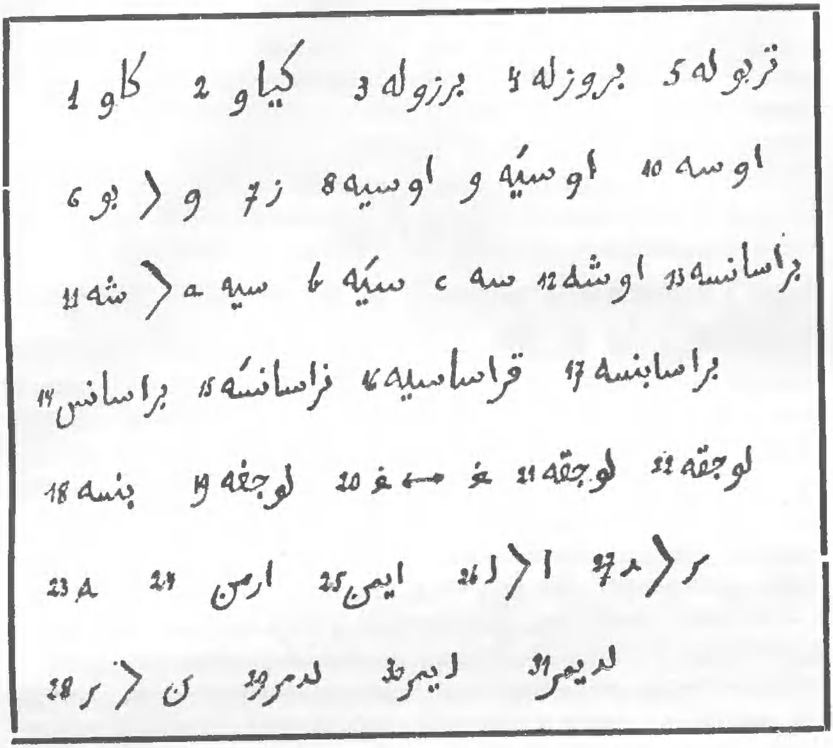
On ne connaît pas la source des données d'Idrīsī sur ce chemin. Tout ce qu'on peut déduire de l'analyse philologique du matériel onomastique contenu dans notre itinéraire, c'est que celui qui a déposé ces indications à la Cour de Palerme, devait les avoir recueillies de la bouche d'un Slave, peut-être même d'un Polonais ayant quelques notions du latin, ou bien d'un Hongrois. En effet, on trouve dans cet itinéraire, outre des formes purement slaves comme *K(i)jēw*, *B(e)rēsēbn(i)sa* ou *'Ūša* des formes apparentées à des formes latines, employées surtout dans les sources polonaises, comme *Lūǧḳo* ou bien *L(a)dīm(i)r*. La deuxième forme de ce nom *ldmr* [*L(o)d(o)m(e)r*?] pourrait révéler une source d'information hongroise. En effet, nous savons qu'une ambassade hongroise vint auprès de Roger II de Sicile vers 1149—1154, justement à l'époque de la rédaction du *Livre de Roger*[1]). Or, il n'est point exclu qu'au nombre de ces ambassadeurs ne se trouvât quelqu'un qui connaissait bien la Russie. On sait que la cour hongroise devait être assez bien informée sur la Russie, grâce aux fréquentes expéditions militaires envoyées vers ce pays par Géza II et ses prédécesseurs. Ce pouvait être aussi un commerçant slave, hongrois ou même juif. Il ne manquait certainement pas, à Vladimir, de commerçants étrangers pendant les grandes fêtes organisées par Iziasław en hiver 1149/1150, en l'honneur de ses alliés polonais, les princes Boleslas et Henri[2]).

---

[1]) Chalandon, *Jean II Comnène (1118—1143) et Manuel I Comnène (1143—1180)*. Paris 1912, 401.

[2]) Ипатьевская лѣтопись, Полное собранiе русскихъ лѣтописей II (СПБ 1848) p. 45. Cette remarque nous a été suggérée par M. K. Chyliński, avec qui nous avons discuté souvent les problèmes étudiés dans l'article présent. On trouvera plus de détails sur Idrīsī et sur ses notions des pays slaves, dans un travail spécial que nous comptons publier prochainement.

Erratum. Le n⁰ 22 de la planche doit avoir deux points sur la dernière lettre (comptée du droit à gauche).


قربوله 5 بروزله 4 برزوله 3 كياو 2 كاو 1
اوسه 10 اوسيه و اوسيه 8 ز 7 و بو 6
براسانسه 13 اوشه 12 سه سيه سيه 11 شه
براسابنسه 17 قراساسيه 16 فراسانسه 15 براسانس 14
لوجقه 22 لوجقه 21 غ 20 لوجغه 19 بنسه 18
ايمن 25 ارمن 24 23
لديمر 31 ايمر 30 لدمر 29 ن ر 28